



Par:
Louise Marquis
St-Pascal

Thomas Guthrie Marquis : Un pilier de la littérature canadienne anglaise et un fervent « nationaliste canadien ».

Thomas Guthrie Marquis est décrit par L'Encyclopédie de la littérature du Nouveau-Brunswick (soit HBLE ou New Brunswick Literacy Encyclopedia; voir les références à la fin de l'article) comme un enseignant, un spécialiste de la littérature, un conférencier, un auteur d'ouvrage sur l'histoire canadienne, un poète de l'époque édouardienne (voir note numéro 1 au bas de l'article) et un écrivain. De descendance écossaise, il est né à Chatham, au Nouveau-Brunswick le 4 juillet 1864 et est décédé en 1936. Il était le fils de Hugh Marquis et de son épouse Mary, ce qui en fait le frère de George Renwick Marquis, qui a fait l'objet d'un précédent article dans « La Voix des Marquis » (voir « La vie d'un fils d'Écos-sais en Acadie : George Renwick Marquis » dans « La Voix des Marquis » volume 14, numéro 2, avril 2013, page 4 à 6).

Il a grandi à Chatham, où il a fréquenté l'école secondaire sous la supervision d'un poète canadien renommé, Sir Charles G. D. Roberts, avec qui il est resté en contact tout au long de sa vie. Après cette période, il a déménagé à Kingston, Ontario, et a été admis à l'Université Queen, où il a reçu l'enseignement d'une figure de la littérature canadienne, James Cappon. Durant ses études à l'université, il a fait sa marque comme joueur de football. Il a obtenu son baccalauréat et sa certification en enseignement en 1889. Ensuite, il est demeuré en Ontario et a œuvré comme professeur d'anglais au « Stratford High School » de 1892 à 1896. Il a aussi enseigné l'anglais au « Collegiate Institute » de Kingston durant l'année scolaire de 1896-1897, a été le directeur du « Collegiate

institute » de Brockville (1897-1902) tout en étant une figure hautement reconnue dans le cercle des conférenciers. En 1892, il a épousé Mary Adelaide King. Il a pris sa retraite de l'enseignement en 1901 alors que, dans le milieu de l'édition de Toronto, il était largement connu comme un écrivain indépendant et comme un éditeur.

Il était aussi impliqué dans la publication et la promotion d'œuvres littéraires variées.

Selon un de ses contemporains, Henry Morgan, Thomas Guthrie Marquis était « un Canadien dans tous les sens du terme » : il était un poète prolifique de l'époque édouardienne, un historien et un romancier dont la carrière littéraire a attiré l'attention dès ses premières œuvres. Sans surprises, ses écrits ont été fortement influencés par les poètes et auteurs de la Confédération (« Confederation poets »; voir la note numéro 2). En conséquence, son œuvre a été fortement teintée du nationalisme de ce groupe et il s'est fortement appliqué à écrire des histoires sur le Canada. Une de ces histoires, qui illustre bien la prose lyrique et expressive qui le caractérise, est une histoire de la Nouvelle-France, qui a été publiée en 1890, et qui met en lumière le sens de l'aventure et l'héroïsme des gens qui ont façonné les premiers temps de cette colonie. J'ai mis plus bas une liste de plusieurs de ses livres et écrits avec leurs titres d'origine, afin d'éviter les écueils de la traduction. Il a collaboré à plusieurs reprises avec Agnes Maule Machar, une figure importante du monde littéraire et une écrivaine à tendance nationaliste. Parmi ses œuvres de cette époque, on compte des chroniques historiques ainsi que des romans historiques. En 1903, un des ses seuls ouvrages ne parlant pas de l'histoire canadienne est paru, soit une histoire des présidents des États-Unis, de Pierce à McKinley. Ce travail a constitué le 31^{ème} volume de la très estimée série « Nineteenth Century Series » (soit « Séries du 19^{ème} siècle ») contenant 36 volumes. Marquis a aussi été un des quatre éditeurs internationaux associés à cette série avec Sir Charles G. D. Roberts (cité plus haut). Ensuite, il est devenu éditeur de L'« Ottawa Free Press » en 1905.

En 1903, il a écrit et édité un travail important et marquant intitulé « English-Canadian Literature » (soit « Littérature canadienne-anglaise »). Celui-ci a été repris en entier et publié en 1914 en tant que chapitre dans le livre « Canada and its Provinces » (c'est-à-dire « Canada et ses provinces »). L'introduction posait la question « le Canada a-t-il une voix distincte de l'Angleterre? » alors que le reste du texte s'efforçait de répondre à cette interrogation. En examinant l'évolution et la croissance de la littérature canadienne, Marquis concluait que, même si les œuvres des auteurs canadiens étaient différents et de haute qualité, la littérature canadienne souffrait d'une certaine indifférence, largement due à l'attitude impérialiste des Britanniques. Ceux-ci ne jugeaient pas le travail des auteurs canadiens suffisamment important pour se donner la peine de l'étudier et ne percevaient pas les caractéristiques spécifiques de leur créativité. Cependant, il continuait en disant que cet état de fait allait changer au fur et à mesure du développement du Canada en tant que nation. Une plus grande diversité des ouvrages offerts combiné avec l'augmentation du niveau de vie et du temps consacré aux loisirs, ainsi qu'une meilleure éducation donneraient aux auteurs canadiens un marché local pour leurs livres, les incitant à produire des œuvres d'aussi grande qualité que leurs homologues anglophones d'ailleurs dans le monde.

Considéré comme la première étude de grande envergure sur la littérature canadienne-anglaise, le travail de Thomas Guthrie Marquis avait quelques faiblesses. Même s'il a parlé des auteures telles Sara Jeannette Duncan et Lucy Maud Montgomery, il s'est surtout attardé aux œuvres des hommes tels Edward William Thomson, Charles G. D. Roberts et Norman Duncan. À sa défense, notons qu'au début du siècle, la critique littéraire était en plein développement et se concentrait surtout sur « les grands hommes ». Ceux qui critiquent son « chauvinisme mâle » et son manque de chronologie détectent des erreurs similaires chez d'autres de ses contemporains. Il n'en demeure pas moins que son œuvre a contribué à la création d'une identité canadienne en mettant l'accent sur les auteurs du pays.

En effet, durant sa carrière d'auteur, ses écrits ont toujours intégré un accent passionné de nationalisme cana-

dien. Le point essentiel de son œuvre littéraire venait de son désir d'unification du pays et ses ardents espoirs d'indépendance du Canada vis-à-vis la Grande-Bretagne. Il ne voyait pas les canadiens français comme un obstacle à cette unification. Il croyait plutôt que l'unité et l'identité de notre nation pouvaient seulement s'accomplir si la menace de l'expansionnisme britannique, de beaucoup supérieure à tout problème pouvant venir de la part du Canada français, était freinée.

En 1916, il a publié un important travail dans un autre ouvrage collectif d'histoire intitulé « The Jesuit missions : A chronicle of the cross in the wilderness » (soit « Les missions des Jésuites : Une chronique de la traversée des régions sauvages ») dans laquelle il donnait une grande importance aux missions des Jésuites dans l'histoire canadienne. Qui plus est, ce texte illustrait les idées de Marquis sur l'impérialisme anglo-saxon. Pour lui, les Jésuites étaient l'avant-garde d'une armée de vrais soldats pour qui les mots « On ne se demande pas pourquoi on le fait ; on le fait et tant pis si on en meurt » prenaient tout leur sens. Il continuait en disant que le Canada leur devait son existence ; à une époque où le roi rechignait à dépenser de l'argent pour cette colonie non rentable, les récits enthousiastes de leurs voyages ont ému tant le roi que le peuple, les convainquant de continuer la colonisation jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de l'utilité de la Nouvelle-France en tant que barrière contre la Nouvelle-Angleterre.

Par ses écrits, il a cherché à encourager les canadiens à développer une fierté nationale. Il a exprimé ses aspirations dans une étude de la poésie de Roberts, en disant que ce dernier avait fait vibrer la fibre patriotique plus fort qu'aucun autre canadien avant lui. Pour lui, le pouvoir de notre nation se ferait sentir lorsque les canadiens eux-mêmes seraient prêts à le revendiquer à la face du monde. Et il croyait que ce temps approchait. À un moment important du développement de l'unité et de l'identité canadienne, il a employé son talent pour l'écriture pour favoriser l'émergence d'un sentiment canadien. Comme ses professeurs et plusieurs de ses contemporains, il croyait que les canadiens pouvaient se tenir debout et se montrer fiers dans un monde en perpétuels

changements et il l'a écrit encore et encore dans ses œuvres.

Note.

#1- L'époque édouardienne au Royaume-Uni est la période allant de 1901 à 1910, c'est-à-dire l'époque du règne d'Edouard VII. Elle a succédé à l'époque victorienne (règne de la reine Victoria) et a parfois été étendue pour inclure le naufrage du Titanic (1912), le début de la Première guerre mondiale (1914) ou sa fin (1918). Son équivalent en France est La Belle Époque, se situant aussi dans les premières années du 20^{ème} siècle et étant considérée comme particulièrement heureuse par rapport à la crise économique qui avait marqué la fin du 19^{ème} siècle et au bouleversement du premier grand conflit mondial.

#2- Confederation poets : nom donné à un groupe de poètes canadiens nés durant la décennie de la Confédération canadienne (soit les années 1860) qui sont devenus célèbres à la fin des années 1880 et dans les années 1890. Parmi ce groupe, on compte Charles G. D. Roberts, l'ancien professeur de Thomas Guthrie Marquis. Ces créateurs sont les premiers écrivains canadiens à être largement reconnus.

Liste (incomplète) des livres et autres textes écrits par Thomas Guthrie Marquis (et la date de publication) :

*Stories of New France : Being tales of adventure and heroism from the early history of Canada (1890)m (en collaboration avec Agnes Maule Machar).

*Stories from Canadian History (1893).

*Heroes of Canada : Based upon Stories of New France (1893).

*Marguerite de Roberval :A romance of the days of Jacques Cartier (1899).

*Canada's Sons on kopje and veldt : an historical account of the Canadian contingents (1900).

*Battlefields of 1813 (1900).

*Life of Lord Roberts (1901).

*Presidents of the United States from Pierce to McKinley (1903).

*Brock : The Hero of Upper Canada (1912).

*The War Chief of the Ottawas : A chronicle of the Pontiac War (1915).

*The Jesuit Missions : A Chronicle of the Cross in the Wilderness (1922).

*The Cathedral : A Poem (1924) (republié, semble-t-il en 1936 sous le titre : The Cathedral and other poems).

*Pontiac and the siege of Detroit (1929).

*Naval warfare on the Great Lakes, 1812-1814 (1926 ou 1929 ?).

*Battlefields of 1814 (1930).

P.S. Les titres exacts et les dates varient selon les sources consultées; de plus, il m'a été impossible de trouver une liste sûre et complète des publications de T. G. Marquis.

Références :

-Article de Susan Shurtleff de « St.Thomas University » trouvé sur le site internet de HBLE (New Brunswick Literacy Encyclopedia) , 2011 – St-Thomas University.

-Wikipédia : différents articles sur Thomas Guthrie Marquis, La Belle Époque, L'Époque édouardienne, etc.

-openlibrary.com



**Bonne
Année
2014**